

**LA MÈRE IMMIGRÉE OU LES FRAGMENTS D'UNE MÉMOIRE
BRISÉE DANS LA DISCRÉTION DE FAÏZA GUÈNE**

**THE IMMIGRANT MOTHER OR THE FRAGMENTS OF A
BROKEN MEMORY IN LA DISCRÉTION OF FAÏZA GUÈNE**

**LA MADRE INMIGRANTE O LOS FRAGMENTOS DE UNA
MEMORIA ROTO A LA DISCRÉTION DE FAÏZA GUÈNE**

Bouchra EDDAHBI¹

Résumé

*Cet article s'intéresse à l'étude des représentations de la figure maternelle dans le contexte migratoire, à travers une lecture postcoloniale du roman *La Discrétion* de l'écrivaine franco-algérienne Faïza Guène. Notre objectif est d'explicitier l'originalité d'une écriture fragmentée qui zigzague entre le Sud et le Nord, laissant apparaître les sacrifices d'une femme/mère en immigration. Il s'agit d'une création qui œuvre à la reconstruction d'une mémoire brisée, tiraillée entre les fragments de plusieurs espaces et temps en tissant les liens rompus entre l'ici et l'ailleurs.*

Mots clés : migration, fragment, ici, ailleurs, figure maternelle, identité

Abstract

*This article focuses on the study of representations of the maternal figure in the migratory context, through a postcolonial reading of the novel *La Discrétion* by the Franco-Algerian writer Faïza Guène. Our objective is to explain the originality of a fragmented writing which zigzags between the South and the North, revealing the sacrifices of an immigrant woman/mother. It is a creation which works to reconstruct a broken memory, torn between the fragments of several spaces and times by weaving the broken links between here and elsewhere.*

Keywords: migration, fragment, here, elsewhere, maternal figure, identity

Resumen

*Este artículo se centra en el estudio de las representaciones de la figura materna en el contexto migratorio, a través de una lectura poscolonial de la novela *La Discrétion* de la escritora franco-argelina Faïza Guène. Nuestro objetivo es explicar la originalidad de una escritura fragmentada que zigzaguea entre el Sur y el Norte, revelando los sacrificios de una mujer/madre inmigrante. Es una creación que trabaja para reconstruir una memoria rota, dividida entre fragmentos de varios espacios y tiempos, tejiendo los vínculos rotos entre el aquí y el otro lugar.*

Palabras clave: migración, fragmento, aquí, en otro lugar, figura materna, identidad

¹ eddahbi.b@ucd.ac.ma, Maître de conférences habilité, Laboratoire de Traductologie, Communication et Littérature (TCL). Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Chouaïb Doukkali, El Jadida, Maroc.

Introduction

La Discrétion roman de l'écrivaine francophone d'origine algérienne Faïza Guène publié en 2020, se présente comme un récit à la gloire d'une mère. Il s'agit d'un « hommage délicat »¹ rendu à toute une génération de mères immigrées qui ont tout sacrifié pour l'avenir de leurs enfants. A travers l'émiettement de petits récits, de ces « petits riens »² de la vie de tous les jours, Guène suit les pas du personnage féminin Yamina, en vue de raconter l'histoire d'une mère immigrée qui vit en marge de la ville de Paris, en livrant un combat quotidien pour sa dignité et celle de ses enfants.

Dans le roman mis à l'étude, l'écriture valse entre l'ici et l'ailleurs dans un mouvement de va-et-vient entre le Sud et le Nord, laissant apparaître, de bout en bout, les sacrifices consentis par Yamina, une femme algérienne qui a vécu la colonisation, la guerre pour l'indépendance, l'exil et la migration. Ce faisant, la romancière brosse un portrait émouvant d'une figure maternelle qui, « à force d'amour »³ pour reprendre expression de Guène, affronte le réel et le transforme afin d'assurer une meilleure vie à ses enfants.

A travers une lecture postcoloniale du roman *la Discrétion*, nous tenterons, dans ce travail, de voir comment l'écrivaine représente la figure maternelle en investissant la fragmentation comme stratégie esthétique laquelle contribue à reconstruire une identité éparpillée en rassemblant les bribes d'une mémoire brisée par l'effet de l'exil et de l'expérience migratoire.

¹ Faïza Guène, Propos recueillis par Hassina Mechaï. Disponible sur : https://www.lepoint.fr/afrique/faiza-guene-ce-livre-est-l-histoire-de-nos-parents-un-hommage-aussi-11-09-2020-2391431_3826.php#11 (consulté le 01/04/2024).

² *Id.*

³ *Id.*

L'écriture fragmentée comme métaphore d'une mémoire brisée

L'écriture de Faiza Guène s'inscrit dans un univers littéraire postcolonial abordant une panoplie de questions et de représentations sur l'émigration/l'immigration, la traversée, le rapport à l'autre, les écarts Nord/Sud, etc. en mettant en scène les destins des marginalisés et des subalternes des deux espaces. D'une part, les communautés d'immigrés qui vivent, dans leur société d'accueil, en marge du développement des grandes villes européennes, exposés au mépris, au racisme et à la précarité sociale ; et de l'autre, les pauvres de Sud qui considèrent « l'émigration comme leur planche de salut »¹ dans la mesure où elle « pourrait leur délivrer d'une souffrance interminable »², c'est pourquoi ils tentent d'améliorer leur niveau de vie en émigrant ou en envoyant leurs enfants à l'Occident à la quête du « paradis européen ». Christiane Albert précise que : « ces représentations s'articulent, en effet, sur un contexte historique et social qui apparaît comme la résultante de l'expansion coloniale »³, ce qui veut dire que la migration est un résultat direct ou indirect du fait colonialiste.

Les études postcoloniales croisent plusieurs disciplines (l'histoire, l'anthropologie, la littérature, la sociologie, la politique, la philosophie, les sciences du langage et bien d'autres) dans une vision multidisciplinaire, laquelle vision implique selon Pascal Blanchard, Nicolas Bancel et Sandrine Lemaire « les rhétoriques de la marginalité » et « les études sur les minorités »⁴.

¹ Bouchra Eddahbi, « Les enjeux de la représentation du football dans le jeu romanesque de Fatou Diome », in Revue *Réflexions Sportives*, n°1 (2021), pp.27-35, p.30. Doi : <https://doi.org/10.34874/IMIST.PRSM/refsport-i1.29174>

² *Ibid.*, p. 31.

³ Christiane Albert, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, éd. Karthala, 2005, p.131.

⁴ Pascal Blanchard, Nicolas Bancel et Sandrine Lemaire, *La Fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris, La Découverte, 2005.

L'enjeu de la critique postcoloniale qui anime le monde d'aujourd'hui se cristallise autour des rapports de force entre le Nord et le Sud, entre l'Occident et ses ex-colonies en interrogeant la colonisation comme paradigme de l'exploitation et de la domination de l'homme par l'homme à l'heure de la mondialisation, ce qui a permis l'émergence d'une autre forme de domination qui est la « subalternité ». Arjun Appadurai, quant à lui estime que : « les déplacements de personnes et l'emprise médiatique représentent les deux nouvelles forces de la modernité ayant de fortes répercussions sur le plan de l'imagination (...), sur la représentation des espaces et sur les espaces de représentation »¹. *La Discrétion* est parmi ces « espaces de représentation » qui abordent la question de la marginalité dans le contexte migratoire en mettant en scène le quotidien de la famille de Taleb dont les parents sont des immigrés. Bien que le père et les enfants occupent une place importante dans la trame du récit, la mère en est le personnage principal. Yamina se présente comme une figure maternelle à la fois forte et fragile. Il s'agit d'une femme âgée de soixante-dix ans qui, en dépit de ses problèmes de santé, « ne se plaint jamais »². Derrière ce caractère se cache une longue histoire jonchée de souffrance et de sacrifices.

L'histoire principale se manifeste comme une mémoire brisée qui laisse échapper des tranches éparpillées de la vie de Yamina afin de comprendre les conditions qui l'ont forcée à s'exiler ainsi que l'origine de son chagrin. Le récit raconte la violence de la guerre, les abus de la colonisation, l'amertume du déracinement, les affres de l'exil et les problèmes de la migration dans la société d'accueil. Il expose les fragments de la vie du personnage de Yamina, de son enfance et de son vécu, à travers une fragmentation spatiotemporelle en valsant entre : l'ici/l'ailleurs, le Nord/le Sud et le présent/le passé.

¹ Arjun Appadurai, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la mondialisation*, Paris, éd. Payot, 2015. (Traduit par Françoise Bouillot).

² Faïza Guène, *La Discrétion*, Paris, éd. Plon, 2020, p.13.

Rappelons que le « fragment » signifie « fractions » et « morceaux ». Dérivé du mot latin « fragmentum », il renvoie à « l'éclatement », à la « dislocation » et aussi à la « dispersion » et l'« émiettement ». En littérature, le « fragment » s'est émergé comme un concept novateur marquant le renouvellement esthétique apporté par les nouvelles générations d'écrivains de la littérature postcoloniale, entre autres, les écrivains issus de l'immigration maghrébine comme le cas de Faïza Guène. Pour sa part, Françoise Susini-Anastopoulos définit l'écriture fragmentaire comme étant un espace conflictuel où « s'affrontent et se combinent des formes de déconstruction et pratiques d'ouverture, de reconstruction et de redéfinition, confirmant ainsi son statut général d'écriture d'intersection »¹. Cette création novatrice, dans laquelle se situe l'écriture de Guène, peut se lire comme une « rupture » avec les pratiques et les normes figées de la littérature française, la langue du « centre ». Elle véhicule une pensée de « désordre »² pour reprendre une expression chère à Edouard Glissant, le désordre d'un univers « inachevé » en reconstruction permanente.

Parmi les modalités adoptées par Guène dans *La Discrétion* matérialisant l'esprit de reconstruction et d'ouverture, soulignons l'exploitation des mots arabes qui se réfèrent à la culture de sa société des origines, comme les exemples suivants : « *halal* », « *Allah* », « *berda* », « *hamdoulillah* », « *loubia* », « *djej* », « *chedda* », et bien d'autres termes qui s'insèrent dans le texte tels des fragments langagiers mettant en crise la fluidité du texte français. Par le recours à cette pratique, Guène essaie d'intégrer sa culture d'origine au contexte littéraire francophone comme l'estime Habiba Sebkhi dans ces propos : « les références à la langue des origines refusent aussi en quelque sorte une suprématie totale au texte

¹ Françoise Susini-Anastopoulos, *L'écriture fragmentaire : Définitions et enjeux*, Paris, éd. PUF, 1997, p.258.

² Edouard Glissant, *Traité du Tout-Monde*, Paris, éd. Gallimard, 1997, p.87.

francophone. Elles sont là pour lui signifier qu'il est aussi tissé par d'autres fils sans lesquels sa surface serait désormais lacunaire »¹.

La poétique du « fragment » mise en récit dans le roman de Guène traduit le morcèlement identitaire et culturel des personnages, et par-delà, d'une romancière qui œuvre pour un monde mobile et pluriel en transcendant toutes les frontières qui divisent l'univers en moi/autre. Elle participe au projet de renouvellement d'un monde épuisé, lequel projet se base sur le rejet de la linéarité du récit, mettant en évidence le « mouvement panique de la pensée [et le] tremblement de l'écriture prenant conscience de sa fragilité »².

En brossant le portrait de Yamina, la romancière ne propose pas une seule histoire, mais une mosaïque d'histoires qui s'emboîtent les unes dans les autres contribuant à la mise en déroute de la linéarité du récit et aussi à la déstructuration des repères spatiotemporels au profit d'une poétique du « désordre ». La confection du texte obéit à cet esprit de la fragmentarité structurelle, ce qui se manifeste dans l'éclatement de l'intrigue principale produisant un archipel composé de petites histoires. En effet, le roman se compose de plusieurs chapitres qui balancent entre la France et l'Algérie en défilant les bribes de l'histoire de Yamina. Les fragments du récit dans leur présentation désordonnée remontent à l'époque de la colonisation, bien avant la naissance de Yamina. Par la suite, le personnage est né dans un cri. Sa naissance annonce l'arrivée au monde d'une fille au « destin incertain » comme celui de son pays l'Algérie « à l'aube d'arracher sa liberté »³.

A travers les micro-récits fragmentés, la vie de Yamina se présente comme un déchirement. Yamina a vécu plusieurs exils. Le

¹ Habiba Sebkhi, *Littérature(s) issue(s) de l'immigration en France et au Québec*. Thèse de doctorat. Université Western Ontario, 2000, p.192.

² Françoise Susini-Anastopoulos, *L'écriture fragmentaire : Définitions et enjeux*, op.cit. p.248.

³ Faïza Guène, *La Discrétion*, op.cit. p. 29.

premier exil remonte à son enfance, lorsqu'elle avait quitté son pays natal, l'Algérie, pour fuir la cruauté de la guerre, cherchant un refuge dans la région d'Ahfir au Maroc. Tel un arbre, Yamina a été déracinée ; son exil est double : elle quittait son enfance ainsi que sa terre natale. La souffrance due à l'exil est doublement endurée par cette fille, devenue subitement une femme qui, en absence de son père, devait assumer plusieurs responsabilités à l'égard de ses petits frères.

Lorsqu'elle a grandi, Yamina était obligée de quitter le Sud pour rejoindre son mari en France. Là-bas, l'exil devient tantôt un manque : le manque de la terre natale, de la famille, et tantôt une nostalgie naissant de l'éloignement. En effet, au pays d'accueil, le personnage immigré devient nostalgique de son pays d'origine. Il l'évoque comme un paradis perdu. Se faisant, il se retourne vers le passé, vers l'enfance pour raconter la mémoire, l'amour des siens et le retour, un retour qui devient au fil des années un mythe, c'est ce qui fait dire au narrateur qu' : « ici, l'exil est doué pour voler des années aux hommes. Il est doué pour confisquer leurs espoirs et enterrer leurs rêves dans des milliers de petits cercueils »¹. Jour après jour, le retour au bled se métamorphose en un rêve qui anime l'esprit et ne se réalise jamais.

La figure maternelle en immigration entre effacement et discrétion

Devenue une vieille femme accablée de maladie et de chagrin dans sa société d'accueil, Yamina paraît triste, elle porte une tristesse profonde de « ceux qui est ont le sentiment de tout avoir abandonné alors qu'ils ne possédaient rien »². Yamina comme son mari, les deux appartiennent à cette génération d'immigrés « aux cœurs exilés et aux rêves abandonnés

¹ *Ibid.*, p. 54.

² Faïza Guène, *La Discrétion*, *op.cit.* p.64.

en route »¹. Pourtant, ils « ont refusé d'être effacés »², d'être engloutis par le ciment occidental, ils « tenaient à rester qui ils sont »³ en affichant une grande résistance à l'assimilation culturelle.

Ayant raté le passé et le présent dans la misère et la souffrance de l'exil, Yamina s'investit dans l'avenir à travers l'amour et les sacrifices consentis pour le bonheur de ses enfants. Elle s'investit dans leur scolarisation. Dans l'imaginaire des parents, l'école représente l'avenir, c'est l'espoir auquel il faut se rattacher pour quitter le carcan de l'exclusion destiné aux étrangers. L'école devrait contribuer à la promotion sociale. Elle se manifeste comme la « planche de salut » qui pourrait conduire les jeunes issus de l'immigration vers l'intégration en franchissant le seuil de la marginalisation dans leur société d'accueil.

Pour Yamina, la réussite de ses enfants représente une récompense de ses longues années de privation, c'est une légitimation à sa situation d'exilée. C'est aussi une fierté pour cette femme qui a tout sacrifié. Les sacrifices de Yamina se voient dans les peines et les responsabilités qu'elle assume « tranquillement ». En tant que femme au foyer, mère de quatre enfants et épouse d'un immigré ouvrier. Elle « avait assez rempli de gamelles et nettoyé assez de combinaisons pleines de boue. Elle avait les mains rêches d'avoir frotté le linge à la brosse sous le tuyau d'eau froide »⁴.

Toutefois, l'amour de Yamina à l'égard de ses enfants est intarissable. Il prend plusieurs formes. Il se verbalise dans ses expressions et se matérialise dans ses gestes de tendresse, dans les plats qu'elle prépare tous les jours. Même lorsque ses enfants ont grandi, Yamina se trouve « heureuse à l'idée de réunir tout le monde à sa table

¹ *Ibid.*, p.38.

² *Id.*

³ *Ibid.*, p. 55.

⁴ *Ibid.*, p.38.

pour le déjeuner »¹ chaque samedi. C'est cet amour maternel qui permet à Yamina de supporter son amertume, de transcender sa faiblesse. Yamina qui « ne regrette rien de ses peines »², sent son cœur déborder de sentiments pour ses enfants. Il « déborde comme la Méditerranée »³. Soit cette citation :

*Yamina n'a que son amour à offrir à ses enfants
Peut-être que l'amour les apaisera.
Avec un peu de chance, l'amour leur fera oublier les humiliations*⁴.

Dans le contexte migratoire, les humiliations sont partout : à l'école, au travail, dans la rue, etc. Les immigrés à l'exemple de Yamina ainsi que son mari et ses enfants, sont exposés aux différentes formes de mépris, de rejet et d'infériorisation. Dans le roman de Guène, l'immigration est décrite de l'intérieur. Elle est représentée en tant que « discours social » mis en relation étroite avec la marginalisation et les inégalités qui sont des conséquences inévitables du racisme dont souffrent les immigrés et leurs enfants. Notons que le racisme est « le rejet ou la marginalisation de l'autre en raison de son altérité », ce qui se manifeste dans « une attitude d'hostilité systématique à l'égard d'une catégorie déterminée, impliquant sa marginalisation, voire même son exclusion du groupe dominant ».⁵

Dans la société du roman, Yamina se présente comme une mère qui livre un combat quotidien contre le racisme. Elle résiste au mépris et à l'hostilité en refusant de « se laisser envahir par le ressentiment »⁶. Ainsi, elle opte pour la discrétion pour éviter le pire. L'attitude de

¹ *Ibid.*, p.22.

² Faïza Guène, *La Discrétion*, *op.cit.* p.38.

³ *Id.*

⁴ *Ibid.* p.22.

⁵ Hannoun, cité par Fatiha El Galäi, *Identité en suspens. A propos de la littérature beur*, Pris, éd. L'Harmattan, 2005, p.101.

⁶ Faïza Guène, *La Discrétion*, *op.cit.* p.16.

Yamina contraste avec l'esprit subversif de ses filles, lesquelles n'acceptent plus cette réalité en rejetant concrètement toute forme d'humiliation ou d'infériorisation, et en refusant de reproduire le modèle de la première génération d'immigrés qui malgré-eux, « ont fait de leurs enfants des gamins accablés qui comme leurs parents marchent la tête baissée »¹.

Les filles de Yamina se trouvent obligées « d'absorber la souffrance et la colère de [leur] mère »² pour les transformer en un cri acerbe contre l'effacement et le racisme. Ainsi, la « colère enfouie »³ de Yamina, se métamorphose, elle prend forme et s'explode. Elle se transforme en scandale créé par sa fille Hannah qui « sente le soufre et s'enflamme »⁴ en réaction aux actes de l'agent d'Etat à la préfecture qui se montre « condescend avec sa mère »⁵, parce qu'elle « ne supporte plus qu'on s'adresse à sa mère comme étant une « idiote ou inférieure »⁶. Soulignons que la sensibilité raciale est une constante du personnage de l'immigré. Elle touche également les générations nées sur le sol européen. Humiliés, méprisés et des fois rejetés, les vieux immigrés comme les jeunes issus de l'immigration sont conscients du racisme dirigé contre eux. Contre le racisme de l'agent d'Etat français, la réaction de Hannah était violente. Nous pourrions dire que cette réaction n'est qu'une extériorisation d'un malaise et de la douleur d'être enfermé dans le carcan d'une étrangeté construite par le regard de l'Autre, un regard méprisable qui renvoie l'individu à la différence qu'il représente par rapport à la normalité de la société occidentale.

¹ *Ibid.*, p. 57.

² Assia Marfouq, Abdelghani Brija, « Médée ou la maternité meurtrière dans *La voyeuse interdite* de N. Bouraoui et *Fritna* de G. Halimi, une lecture psychanalytique », in *Folia Linguistica et Litteraria*, n°45 (2023), p.305. Doi :10.31902/fl.45.2023.17

³ Faïza Guène, *La Discrétion*, *op.cit.* p.16.

⁴ *Ibid.*, p.17

⁵ *Ibid.*, p. 57.

⁶ Faïza Guène, *La Discrétion*, *op.cit.* p. 16.

*Hannah sent une énorme vague monter dans sa poitrine, (...) il y a tellement de rage coincée dans sa gorge que ça lui laisse un goût aigre, une rage ancienne, de plus en plus difficile à contenir. (...) Hannah prend feu. Elle est véritablement en combustion. Elle s'embraserait pour défendre l'honneur de sa mère*¹.

La rage de Hannah n'est qu'une forme de résistance contre l'effacement de sa mère. Elle est aussi un geste de gratitude à l'égard de son amour. En effet, face à l'amour de Yamina, tous ses enfants se montrent reconnaissants. Eux qui « savent qui elle est, et ce qu'elle a traversé, et ils exigent que le monde entier le sache aussi »². Son fils Omar pense tout le temps « à tout l'amour qu'il a reçu »³, il ne cesse de penser « aux yeux tristes »⁴ de sa mère. Il pense à tout ce que ces yeux-là ont vu »⁵. Quant à ses filles : Malika, Hannah et Imane, chacune à sa manière exprime le respect qu'elle porte pour elle.

Les actes et les pensées des enfants traduisent une grande reconnaissance à cette figure maternelle, symbole de sacrifices, c'est cette reconnaissance qui s'érige en devoir familial, voire un fardeau écrasant qu'ils devraient porter à jamais, c'est ce qui fait dire à Imane : « ces tellement de sacrifices, des sacrifices écrasants »⁶. La benjamine Imane qui a choisi de vivre dans un appartement de femme célibataire a « peur de blesser » sa mère, elle crève tellement de la décevoir : « décevoir ces parents c'est terrible »⁷.

Les attitudes des enfants de la famille Taleb contre l'effacement et l'humiliation traduisent une prise de position de l'écrivaine qui dénonce

¹ *Ibid.*, p. 21.

² *Ibid.*, p.16.

³ *Id.*

⁴ *Id.*

⁵ *Ibid.*, p.38.

⁶ *Ibid.*, p.56.

⁷ *Id.*

les inégalités et le racisme en remettant en cause les effets de la « colonialité » comme idéologie fondée sur l'exploitation et l'infériorisation :

On nous dit que toutes les civilisations ne se valent pas. On nous perçoit et on nous traite encore comme des indigènes. Il est temps de regarder le passé et d'accepter qu'il s'agit là de l'histoire française, même si elles sont exclues du récit national. Le colonialisme est fini. Mais la colonialité l'est-elle vraiment ? Il faut interroger l'histoire de ces populations issues de l'histoire postcoloniale, qui restent toujours exclues du récit.¹

Conclusion

Le roman *La Discrétion* offre une reconstruction fictive de l'architecture d'une mémoire brisée, tiraillée entre les fragments de plusieurs espaces et temps en tissant les liens rompus entre l'ici et l'ailleurs. A travers l'héroïsation du personnage de Yamina, une mère en immigration, Guène expose une autre facette de la figure maternelle symbole de dévouement et de sacrifice. Yamina, en plus des responsabilités qu'elle assume en tant que mère et femme au foyer, livre un combat quotidien contre l'effacement. L'écrivaine mène, ainsi, une réflexion sur la question de l'identité et de l'altérité, en dénonçant la réalité de la marginalisation dont souffrent ces immigrés de l'ombre qui vivent en discrétion.

Ainsi, en racontant l'histoire de Yamina, l'écrivaine rend hommage à toutes les « femmes d'honneur », comme l'estime dans un entretien publié en septembre 2020 dans la revue *Le point Afrique* : « ce livre est l'histoire de nos parents, un hommage aussi ». En écho à l'écrivaine française Annie Ernaux qui a déclaré écrire pour « venger »

¹ Faïza Guène, Propos recueillis par Hassina Mechaï. Disponible sur : https://www.lepoint.fr/afrique/faiza-guene-ce-livre-est-l-histoire-de-nos-parents-un-hommage-aussi-11-09-2020-2391431_3826.php#11 (consulté le 01/04/2024).

les siens, Faïza Guène, quant à elle, écrit pour « leur honneur non pas perdu mais occulté »¹.

Bibliographie :

Appadurai, Arjun, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, éd. Payot, 2015.

Blanchard, Pascal, Bancel, Nicolas et Lemaire, Sandrine, *La Fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris, La Découverte, 2005.

Christiane, Albert, *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, éd. Karthala, 2005.

Eddahbi, Bouchra, « Les enjeux de la représentation du football dans le jeu romanesque de Fatou Diome », in Revue *Réflexions Sportives*, n°1 (2021), pp.27-35, p.30. Doi : <https://doi.org/10.34874/IMIST.PRSM/refsport-i1.29174>

El Galaï, Fatiha, *Identité en suspens. A propos de la littérature beur*, Paris, éd. L'Harmattan, 2005.

Faïza Guène, Propos recueillis par Hassina Mechaï. Disponible sur : https://www.lepoint.fr/afrique/faiza-guene-ce-livre-est-l-histoire-de-nos-parents-un-hommage-aussi-11-09-2020-2391431_3826.php#11

Glissant, Edouard, *Traité du Tout-Monde*, Paris, éd. Gallimard, 1997.

Guène, Faïza, *La Discrétion*, éd. Plon, Paris 2020.

Marfouq, Assia, Brijja Abdelghani, « Médée ou la maternité meurtrière dans *La voyageuse interdite* de N. Bouraoui et *Fritna* de G. Halimi, une lecture psychanalytique », in *Folia Linguistica et Litteraria*, n°45 (2023), p.305. Doi :10.31902/fl.45.2023.17

Sebkhi, Habiba, *Littérature(s) issue(s) de l'immigration en France et au Québec*. Thèse de doctorat. Université Western Ontario, 2000.

Susini-Anastopoulos, Françoise, *L'écriture fragmentaire : Définitions et enjeux*, Paris, éd. PUF, 1997.

¹ *Id.*